

Elio Di Rupo fait ses adieux au monde

DIPLOMATIE Dernière visite à New York pour le Premier ministre en affaires courantes

- ▶ Dans quelques jours, il devrait abandonner le Seize.
- ▶ Elio Di Rupo vient d'effectuer à l'ONU sa dernière mission internationale.
- ▶ Il a été discret.
- ▶ Sans pour autant se priver de dire ses quatre vérités à une Amérique toujours un peu belliqueuse.

NEW YORK
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Elio Di Rupo, encore Premier ministre en affaires courantes pour quelques jours, a fait ses adieux, vendredi soir à New York, à la scène internationale. Pendant quatre jours, en tant que chef de la délégation belge à l'Assemblée générale de l'ONU, il avait côtoyé les plus « grands » de ce monde, les plus puissants. Mardi soir, il assistait à la réception offerte aux chefs d'Etat ou de gouvernement par Barack Obama, au « Starlight Roof » de l'hôtel Waldorf Astoria. Mercredi midi, il était avec les mêmes à la table de Ban Ki-moon. Ici coulait le champagne, là-bas sonnait le clairon. Ainsi va le monde...

Pour ses derniers jours au firmament diplomatique, le Premier ministre en affaires courantes a choisi la discrétion, fidèle à son habitude de garder les médias à distance. Cette « sobriété » était-elle liée au fait qu'il était justement en affaires courantes, qu'il ne pouvait plus – d'une certaine façon – engager la Belgique ? « Pas du tout, nous répondait-il. Il faut assumer son rôle, jusqu'à la dernière minute. C'est ce que je fais. Cela fait partie de la vie politique. Et il faut assumer son rôle sans nostalgie, avec la volonté de défendre le pays, c'est tout. » Il ajoutait cependant : « La législature s'est terminée, il y a eu des élections, il y a des négociations : il ne faut pas faire de la politique si on a des états d'âme. Il faut assumer ses responsabilités. J'agis comme à l'accoutumée, c'est ma troisième année à New York... »

Discrétion politique, discrétion naturelle ? En tout cas, simplicité ! Alors que la ville était quadrillée de convois officiels aux sirènes hurlantes – il y avait

quelque 120 chefs d'Etat ou de gouvernement à New York cette semaine –, Elio Di Rupo a choisi de circuler à pied. Et sans gardes du corps. Il ne s'est résolu à prendre la voiture que jeudi, pour cause de pluie battante. A pied, il lui est évidemment arrivé de croiser des touristes belges...

Discrétion ? On ne peut sans doute pas pour autant parler de sortie par la petite porte. Le « camarade » Elio Di Rupo a tout de même, cette semaine, fait entendre une petite musique de gauche, un peu anti-américaine. Sur les frappes américaines en Syrie, il disait, l'air un peu pincé, mardi à quelques journalistes : « Nous aurions préféré une résolution, un feu vert, des Nations unies. Mais je constate que les Américains ont assumé, ont pris leurs responsabilités. C'est un constat que je fais... »

Le lendemain, devant le Conseil de sécurité réuni en session spéciale sur les « djihadistes étrangers », il poursuivait : « Parallèlement à une répression déterminée de tout acte terroriste, il faut aussi s'attaquer à certaines causes nourricières de l'extrémisme. Les situations d'oppression, d'injustice, de doubles standards, d'inégalité croissante... Nous devons en effet tirer les leçons de nos interventions antérieures dans les divers endroits du globe. Nous devons nous poser la question de savoir comment nous avons accompagné les populations qui ont vécu de précédentes interventions militaires. A-t-on accompli les efforts nécessaires pour favoriser leur prospérité, leur éducation, leur équilibre dans la paix ? »

Et il devait répéter ce message, la nuit dernière (heure belge), devant l'Assemblée générale elle-même. Hier après-midi, alors qu'il mettait la dernière main à son discours – « Il y a les mots diplomatiques, et puis il y a mes mots à moi » –, il résumait pour nous : « L'action militaire ne suffira pas. C'est ma conviction profonde. Il ne faut pas répéter les erreurs commises lors des fameuses croisades des guerres préventives, à l'époque de George Bush. Il faut appeler un chat un chat. Ce qui s'est produit à ce moment-là porte une part de responsabilité dans ce que nous connaissons aujourd'hui. Beaucoup

font semblant de l'oublier... Nous sommes donc maintenant partis pour une période plus longue. Et nous avons bien fait en Belgique de prévoir une évaluation de l'action militaire après un mois. Il faudra une action à caractère humanitaire, sur l'état de droit, sur l'éducation, etc. »

Elio Di Rupo devait reprendre le Falcon de la Défense, la nuit dernière, pour rentrer en Belgique. Tomber de rideau ! Mais il n'était pas le seul à faire ses adieux, cette semaine, aux rituels de l'Assemblée générale et de la ruche onusienne. Un certain Fredrik Reinfeldt était dans la même situation. Lui aussi, du reste, victime d'une coalition... suédoise ! Mais vraiment suédoise, celle-là. A la tête d'une coalition de centre-droit, Fredrik Reinfeldt était le Premier ministre de la Suède depuis 2006. Il a perdu les élections du 14 septembre. A Stockholm, toutefois, c'est une coalition de centre-gauche qui est à présent en gestation.

Good-Bye, New York... ■

MAROUN LABAKI

RÉFUGIÉS

Le SOS des responsables belges

Les dirigeants belges présents à New York cette semaine ont eu plusieurs contacts avec de grands acteurs de la « planète humanitaire ». Et ils en sont sortis très impressionnés. Vendredi matin, Elio Di Rupo, le Premier ministre en affaires courantes, lançait un SOS devant la presse : « Il y a maintenant 51 millions de réfugiés et de déplacés dans le monde. C'est astronomique, c'est du jamais vu ! ». Et le ministre d'Etat Armand De Decker, qui représentait à New York le ministre des Affaires étrangères, Didier Reynders, précisait : « En 2010, il y avait 10.000 réfugiés de plus par jour. En 2011, il y avait 20.000 réfugiés de plus par jour. En 2013, on en était à 30.000 réfugiés de plus par jour. L'humanitaire est à bout de souffle ».

M.LI

SON DISCOURS À L'ONU**Extraits**

Extraits du discours qu'Elio Di Rupo devait prononcer, la nuit dernière, à l'ONU.

Le Musée juif

« Myriam Riva, Emmanuel Riva, Dominique Sabrier, Alexandre Strens : voici les noms des quatre personnes sauvagement assassinées le 24 mai dernier à Bruxelles. Quatre personnes tuées uniquement parce qu'elles se trouvaient dans un musée juif. (...) J'ai nommé ces quatre victimes. Mais je n'oublie pas les milliers de victimes anonymes de la barbarie dans le monde. »

Les « djihadistes étrangers »

« Nous devons empêcher le recrutement, la formation et le transport de nos ressortissants tentés de rejoindre les groupes terroristes. Pour les mineurs d'âge en particulier, chaque pays doit faire preuve d'une

vigilance totale en ce qui concerne le contrôle des frontières. »

La « guerre préventive »

« Je ne peux m'empêcher de penser que le désastre humain auquel nous assistons est aussi la conséquence d'un échec cuisant. Celui des responsables politiques qui ont privilégié les solutions militaires, la prétendue "guerre préventive". (...) Comment ne pas voir que les frustrations et les humiliations ont encore renforcé le radicalisme ? »

La Belgique

« Carrefour de nombreuses cultures, la Belgique est depuis toujours l'un des pays les plus ouverts sur le monde. Son niveau de vie est élevé. Et même si je les trouve trop importantes, les inégalités sont les plus réduites d'Europe. Ceci est dû, largement, à la solidarité qui est organisée par l'Etat belge. »